



CLASSIQUES  
GARNIER

« Marc Behrendt, "La pitié et Montaigne : une perspective humaine et animale". (mémoire de première année de Master de philosophie, dir. Anne-Marie Roviello, Université Libre de Bruxelles) », *Nouveau bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne Série VIII*, n° 48, 2008 – 2, p. 431-431

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11871-8.p.0541](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11871-8.p.0541)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2008. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

**MARC BEHRENDT, Argument de mémoire pour le Master de philosophie**

**Titre :** *La pitié et Montaigne : une perspective humaine et animale*

**Mots clés :** Pitié – Compassion – Passions – Oppositions conceptuelles – Souffrance – Idiosyncrasie – Scepticisme – Humanité – Animalité – Anthropocentrisme

Ce travail a pour visée d'analyser le statut de la pitié en philosophie, avec pour cadre de réflexion les *Essais* de Montaigne. En confrontant les perspectives humaine et animale, nous suivons la pensée de Montaigne, pour laquelle l'une et l'autre se rejoignent en partie et s'entrecroisent : il existe, dit l'essayiste, « une égalité et correspondance » (II, 12 : « Apologie de Raimond Sebond ») entre l'homme et les animaux non humains. La réflexion élaborée dans les *Essais* se situe aux antipodes de toute posture anthropocentrique. Nous tentons surtout de montrer que la pitié véritable ne connaît ni limites, ni barrières. Ainsi, l'ensemble de notre propos consiste principalement à mettre les divisions, séparations et oppositions conceptuelles, édifiées par les traditions philosophique et scientifique, à l'épreuve de la pensée sceptique de Montaigne, qui s'annonce comme une ouverture inconditionnelle à l'altérité radicale de l'autre, quel qu'il soit. Il apparaît que la compassion de Montaigne est universelle : elle s'adresse à l'ensemble des vivants. Un pan important de notre réflexion se concentre sur les liens éventuels qui pourraient unir ce que nous nous permettons d'appeler le 'doute idiosyncrasique' de Montaigne avec sa compassion universelle.

*Ajoutons, synthétiquement, que ce travail procède d'une triple réflexion :*

*1°) La pitié, prise comme passion opposée à la raison, est généralement rejetée par les traditions philosophique et scientifique.*

*2°) L'animal, considéré comme inférieur et opposé à l'homme, est également frappé d'un rejet par ces mêmes traditions.*

*3°) En se gardant de toute forme de rejet ou d'opposition, les Essais de Montaigne s'annoncent comme une 'ouverture suspensive' : il s'avère qu'ils matérialisent, selon la perspective ici défendue, un espace de pensée qui accueille pitié et animalité.*

**Nom de l'étudiant**  
Marc Behrendt

**Nom du directeur**  
Madame le Professeur  
Anne-Marie Roviello

Année académique 2007-2008